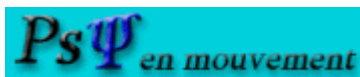


**« Le gouvernement japonais s'attelle au fléau du suicide »  
Par Philippe Mesmer**



Reproduction autorisée par [www.psy-en-mouvement.com](http://www.psy-en-mouvement.com)

Longtemps ignoré, le suicide suscite aujourd'hui l'attention des autorités japonaises. Chaque année depuis neuf ans, plus de 30 000 personnes choisissent de se donner la mort dans l'Archipel. Ce chiffre baisse depuis le pic de 34 427 atteint en 2003, mais le Japon reste le deuxième des pays industrialisés les plus touchés par ce fléau, derrière la Russie.

La persistance du problème, l'évolution de la perception de l'acte et une meilleure acceptation du phénomène dépressif ont décidé les autorités à agir. Longtemps, le suicide - lié dans l'imaginaire japonais au « seppuku », tradition du temps des samouraïs - fut perçu comme honorable. C'est selon cette tradition que l'écrivain Yukio Mishima a mis fin à ses jours en 1970 devant les caméras de télévision.

Mais la théâtralité exaltée de l'auteur du Pavillon d'or n'a plus cours. Le suicide est aujourd'hui très officiellement considéré comme « un acte de mort désespéré et une immense perte pour l'ensemble de la société ».

### **ETUDE AUPRÈS DES FAMILLES**

Le gouvernement a dévoilé début juin un ensemble de recommandations destinées à faire baisser le chiffre de 24,2 suicides pour 100 000 habitants, à 19,4 d'ici 2016. La mise en oeuvre de ces directives impliquera aussi bien le gouvernement que les autorités locales. Elle débutera par une importante étude du Centre national de prévention des suicides, menée auprès des familles des personnes ayant choisi de mettre fin à leurs jours. Il s'agira de déterminer les ressorts de l'acte pour définir un ensemble de mesures de prévention.

Les difficultés économiques, qui seraient à l'origine d'environ 8 000 décès volontaires par an, étaient jusque récemment considérées comme la principale motivation des suicides. Mais le nombre des plus de 60 ans - 11 120 en 2006 - mettant fin à leurs jours, de même que l'augmentation, la même année, de 22,7 % du taux des suicides des collégiens (81 décès), ou encore la multiplication de cas de suicides collectifs après des rencontres sur Internet et de ceux de jeunes employés soumis aux pressions d'un monde du travail de plus en plus dur, ont mis en évidence la complexité des raisons du passage à l'acte.

Cette prise de conscience s'accompagne d'une meilleure acceptation du phénomène de la dépression. Les moeurs sociales de l'Archipel rendent difficiles pour les personnes dépressives d'exprimer leur désarroi. Cité par l'Agence France-Presse, le premier quotidien national, le Yomiuri, a récemment qualifié les maladies mentales, longtemps « ignorées ou rejetées », de « fléau social ».

L'initiative gouvernementale répond aux attentes des organisations impliquées dans l'aide aux personnes en détresse, comme Inochi no denwa (le Téléphone de la vie), service d'assistance mis en place en 2001, recevant plus de 10 000 appels par an. Son responsable Yukio Saito souligne que, jusque récemment, « il était très difficile de se faire soigner pour des dépressions ». Or, pour lui, le meilleur moyen de faire baisser le taux de suicide est simplement de « permettre aux personnes en détresse de bénéficier de traitements adéquats ».

Le gouvernement japonais s'attelle au « fléau » du suicide.